QUOTIDIEN : UN FRANC
56e ANNÉE — N° 158

VENDREDI 9 JUIN 1944

LE RÉVEIL DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphones 671.56 671.57, 671.58

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9e).

Les contre-attaques allemandes ont commencé en Normandie

A l'embouchure de l'Orne, une formation de troupes anglo-américaine a été coupée de la mer

DE VIOLENTS COMBATS SE DÉROULENT AUTOUR DE BAYEUX

Les troupes assaillantes ont subi de lourdes pertes dans le Cotentin

Berlin, 8. — Commentant les événements qui se déroulent sur le théâtre d'opérations du Nord-Ouest de la France, M. Martin Hellenauben, chroniqueur militaire du D.N.B., souligne que l'appareil anti-invasion allemand est actuellement en plein mouvement. Les premières conséquences des contre-attaques allemandes contre les centres de gravité des opérations de débarquement anglo-américaine se dessinent clairement, et que les pertes infligées aux troupes ennemies dépasseut tout ce qu'on avait envisagé.

A la suite de l'offensive anglo-américaine contre le secteur situé entre le Havre et Cherbourg, écrit-il, toute la défense côtière allemande de l'Atlantique a été mise en état d'alerte. La tactique adoptée par les troupes d'invasion n'a, jusqu'à présent, eu aucun effet de surprise. Bien au contraire, le cours que prennent les opérations permet au commandement allemand de constater que la coordination entre les troupes de l'armée de terre, de la flotte et de l'aviation est parfaite. Les nombreux barrages et obstacles établis au large de la côte fonctionnent

(Cliché « Réveil du Nord »).

comme prévu, tout d'ailleurs comme les gros ouvrages fortifiés.

D'après des estimations prudentes, le général Eisenhower n'a, jusqu'à présent, mis en ligne qu'un dixième environ de toutes ses forces disponibles en vue de l'ensemble des opérations. On peut donc en conclure que d'ici peu les opérations de débarquement augmenteront encore d'envergure.

Des indications

Au grand quartier général du maréchal von Runstedt, on suit avec la plus grande attention les mouvements des flottes de débarquement américaines. Chaque minute on y reçoit les rapports des observateurs navals et aériens ainsi que des avions de reconnaissance à rayon d'action plus étendu. Tous mentionnent que le front offensif anglo-américain est en plein mouvement sur les côtes méridionales de l'Angleterre. Également dans les ports du Nord de l'Angleterre, dans ceux du canal de Bristol, de la Mer d'Irlande et des Fjords de l'Ouest de l'Ecosse, un grand nombre de navires se trouvent sous pression.

Tout comme l'invasion n'a, jusqu'à l'heure actuelle et dans ses grandes lignes, commencé que par la mise en ligne de forces partielles, le maréchal von Runstedt n'a, lui aussi, lancé dans la bataille qu'une certaine partie des forces dont il dispose. Pour le commandement allemand il n'est d'ailleurs pas désagréable de constater que, jusqu'à l'heure actuelle, l'invasion se limite à une seule région de le France alors qu'elle pourrait cependant également avoir lieu dans de très nombreuses autres contrées et que de ce fait, l'appareil défensif allemand ne doit se déployer entièrement que sur un littoral long d'environ 350 km. sur les 1.000 km. que comporte la côte française de la Manche.

Première bataille

En effet, la première bataille de l'invasion ne s'est déroulée qu'entre l'embouchure de l'Orne et Port-en-Bessin, région qui constitue la seule bande côtière dont on peut dire que les Anglo-Américains ont réussi à y former une tête de pont. En partant de cette base, l'ennemi essaye de progresser en direction aud-ouest via Bayeux. Dans ce secteur d'ailleurs, les divisions allemandes ont déjà contre-attaqué avec un tel esprit de décision qu'il a déjà été possible à des pointes avancées des troupes blindées allemandes de rétablir la liaison avec un certain nombre d'ouvrages fortifiés allemands de la côte.

La tâche de ces ouvrages fortifiés dont les angles de tir englobent toute la région environnante et qui, à cet effet, sont munis de coupoles tournantes, consiste précisément à pouvoir combattre tout aussi efficacement les forces ennemies opérant dans l'interland côtier que les unités d'invasion amenées par mer. Suivant un plan pré-établi, ces casemates ont tous d'abord latsed détarer l'ennemi pour ensuite, en collaboration avec des unités blindées spéciales, déclencher une lutte concentrée contre les terrains sur lesquels l'ennemi avait réussi à prendre pied. L'inactivité combattive dont, au début ces casemates ont fait preuve, devait évidemment amener l'ennemi à se dire que son artillerie navale et son bombardement aérien avaient réussi à réduire au silence la défense côtière.

Les pertes des Alliés

La nuit dernière également, les Anglo-Américains ont essayé d'amener à terre des nouvelles forces ainsi que du matériel de guerre tout particulièrement aux environs d'Arromanches. Quelques troupes seulement parvinrent à prendre pied sur le continent. Il faut également souligner les pertes importantes infligées aux unités aéro-portées ennemies. Bien que l'activité des Anglais et des Américains se poursuive, on peut cependant affirmer que l'élimination d'une notable partie de ses formations d'élite a obligé l'adversaire à agir avec plus de circonspection, surtout dans le courant de la nuit dernière. Dans le même ordre d'idées, on peut affirmer que l'expérience qu'il a acquise dans le Cotentin est pour une grande part dans ses mesures de prudence.

Combats acharnés

Lorsqu'on tient compte de la violence des combats, la presqu'île du Cotentin peut être considérée comme le théâtre d'invasion n° 2. Les centres de gravité de combat se situent dans la région de Marcouf et de Sainte-Mère Eglise. Dans ce secteur l'ennemi a amené des renforts dans le dessein évident d'appuyer sa tentative de verrouiller la péninsule et de la couper ainsi du continent français. En ce moment, des batailles acharnées sont en cours. Les dernières informations parvenues de source allemande signalent que les troupes du Reich y ont déjà remporté une série d'éclatants succès. C'est ainsi qu'une unité allemande annonce qu'à part 18 hommes, elle a en l'espace de quelques heures, réussi à décimer complètement un régiment anglo-américain. Des contre-attaques allemandes sont également en cours contre les restes des formations ennemies se trouvant au nord de Carentan et qui sont impliquées dans un combat sans issue pour eux.

LA TÊTE DE PONT SUR L'ORNE S'ÉTEND SUR 35 KILOMÈTRES DE LARGEUR

En certains points, elle s'enfonce de 10 kilomètres

Berlin, 7. — Se basant sur l'ensemble des informations reçues mercredi soir, les milieux militaires berlinois communiquent que la tête de pont alliée dans l'embouchure de l'Orne et dans le secteur avoisinant à l'Ouest a une largeur de 35 kilomètres et sur plusieurs points une profondeur de 10 kilomètres.

Quoique les forces britanniques débarquées dans ce secteur fussent renforcées au cours de la nuit, elles n'ont pas réussi à englober la ville de Caen dans leur tête de pont. Toutes les poussées entreprises en direction du Sud-Ouest vers Bayeux, ont été également enrayées.

Malgré le fait que les Anglo-Américains ont réussi à mettre les batteries côtières allemandes dans la tête de pont hors de combat par le feu des lourds bâtiments de ligne, les Allemands ont pu maintenir leurs points d'appui à l'embouchure de l'Orne, de même que dans la région de l'Ouest. Les occupants de ces fortins ont pu briser toutes les attaques de l'ennemi et infliger de lourdes pertes aux assaillants.

La prise de Bayeux est sans grande importance

dit-on à Berlin

Dans les milieux militaires berlinois, la prise de Bayeux par les Alliés est considérée comme un épisode sans grande importance. On ajoute que les formations engagées jusqu'ici par Montgomery ne suffiront pas, malgré leur pouvoir combattif indéniable, à réaliser les objectifs de la première phase de l'invasion.

D'après les estimations des observateurs allemands, le général britannique a jeté dans la bataille environ 12 divisions, parmi lesquel les 7 ont été identifiées par la capture des prisonniers de guerre. Les trois divisions aéro-portées des anglo-américains, ont subi des pertes si lourdes que leur valeur offensive peut être considérée comme très fortement entamée. Il en est de même de deux divisions d'infanterie qui ont gravement souffert des contre-attaques allemandes contre la tête de pont au nord et au nord-ouest de Caen et ce, malgré les renforts que l'ennemi débarque constamment.

A l'heure actuelle, il semble que les formations de chars britanniques considérablement renforcées ces dernières 36 heures par de nouveaux débarquements, constituent l'élément le plus redoutable des forces anglo-américaines. Toutefois, on estime qu'il est qu'improbable que les formations britanniques qui ont traversé Bayeux vers le sud-ouest puissent réaliser leur jonction avec les parachutistes américains dans la région de Carentan.

Quant à l'objectif proprement dit de l'action amorcée par l'ennemi dans le Cotentin, à savoir la constitution d'un front traversant la presqu'île de l'embouchure de l'Orne, il ne pourra en aucune façon être réalisé par les forces alliées actuellement disponibles, d'autant moins que les durs combats qui font rage dans ces secteurs causent à l'envahisseur des pertes considérables. Il faudrait donc que Montgomery relève sur les 22 divisions qui composent ses réserves de nouvelles formations d'assaut, pour exécuter l'ordre d'Eisenhower, c'est-à-dire l'occupation de la presqu'île de Cotentin.

Des vedettes rapides allemandes coulent un croiseur au large de la presqu'île du Cotentin

On apprend dans les milieux militaires berlinois : « Au cours de la nuit du 8 juin, des vedettes rapides allemandes ont attaqué au large de la presqu'île du Cotentin, une formation navale escortée par une flottille de débarquement. Au cours de la bataille, un croiseur, deux destroyers et un navire de débarquement du type « L.S. » ont été coulés.

On apprend, à ce sujet, les détails complementaires suivants : « Le croiseur coulé était une unité américaine de 6.000 tonnes. Les vedettes rapides allemandes attaquèrent la formation ennemie de plusieurs côtés à la fois et tirèrent de nombreuses torpilles. Pendant l'attaque, on observa la destruction de sept navires de débarquement de 3.800 tonnes.

NANTES, LORIENT, SAINT-MALO et VIRE BOMBARDÉS

Saint-Malo et Vire ont été bombardés par des avions ennemis ; au cours de ces attaques, la population civile a subi de lourdes pertes.

La cathédrale de LISIEUX.
(Ph. Sado).

Dans la petite ville de Vire, où se trouvent de nombreux trésors d'architecture datant du moyen-âge, 2.000 morts seraient à déplorer. Nantes et Lorient ont également subi des bombardements massifs.

Le communiqué allemand

Quartier général du Führer, 8. — Le Haut commandement des forces armées allemandes communique :

En Normandie, l'adversaire essaie d'élargir ses têtes de pont. De nouvelles tentatives de débarquement n'ont pas réussi. A l'est de l'embouchure de l'Orne, l'adversaire a été accolé sur un espace restreint et repoussé de la côte.

Sortant de la tête de pont entre Caen et Bayeux, l'adversaire est passé à l'attaque en direction sud-ouest. Nos réserves, amenées entre-temps, ont déclenché simultanément une violente contre-attaque. Des combats acharnés se livrent pour le prise de la ville de Bayeux. Dans la tête de pont ennemie, quelques-unes de nos bases livrent une défense inébranlable contre l'adversaire.

Les troupes américaines descendues en parachutes et amenées par mer au nord de Carentan et au pied de la presqu'île du Cotentin, ont subi de lourdes pertes. Nos contre-attaques affectuées de façon toujours plus concentrique, réduisent l'adversaire toujours davantage.

Dans le bois Saint-Martin, à l'extrémité nord-ouest de la presqu'île, une tentative de débarquement ennemie a été rejetée par le feu de nos batteries côtières.

Des formations d'avions de combat ont attaqué la nuit dernière la flotte de débarquement anglo-américaine au large des têtes de pont. On a observé des incendies et explosions. Des chasseurs à eux seuls ont abattu au moins 59 avions ennemis au-dessus du secteur de bombardement, dont trente bombardiers quadrimoteurs pendant la nuit. Le nombre des appareils abattus par le D.C.A. n'est pas encore connu. Des avions de combat allemands isolés ont attaqué des objectifs au sud-est de l'Angleterre.

Des vedettes rapides allemandes ont coulé deux péniches de débarquement ennemies jaugeant en tout 4.000 tonnes dans l'embouchure de la Seine. Au cours d'un engagement d'artillerie avec des destroyers et des vedettes rapides adverses, elles ont touché à plusieurs reprises les unités ennemies et ont repoussé au cours de leur retour vers leur base, de puissantes attaques aériennes.

Une autre flottille de vedettes rapides s'est attaquée la nuit passée à l'ouest de Fécamp, à une formation de débarquement ennemie coulant sept embarcations lourdement chargées.

Nos unités de protection ont endommagé au cours d'une lutte avec des formations ennemies supérieures en nombre, plusieurs destroyers et vedettes rapides qui ont cessé le combat.

La batterie côtière de la marine Mafeut se trouve depuis le début de l'invasion au point névralgique de la bataille contre la flotte de débarquement ennemie, dans la partie orientale de la presqu'île du Cotentin. Bien que subissant de fortes attaques aériennes et bien qu'étant pilonnée par des unités navales ennemies, elle a détruit plusieurs péniches de débarquement et coulé un navire de guerre ennemi du type des croiseurs. Après avoir été encerclée par des parachutistes ennemis, la batterie a tenu contre des forces supérieures et a réussi finalement à briser l'étau d'encerclement. D'autres batteries côtières de la marine ont obligé deux croiseurs ennemis à rebrousser chemin au large du Havre.

Des batteries à longue portée ont ouvert de nuit le feu sur un grand convoi ennemi au large de Douvres.

En Italie, l'adversaire, puissamment soutenu par des chars et de l'infanterie, a progressé de part et d'autre du lac Bracciano. De violents combats se sont déclenchés dans le secteur de Civita Vecchia et près de Civita Castellana. On ne signale aucune activité de combat notable depuis le secteur nord-est et est de Rome. L'adversaire ne cuit qu'avec hésitation nos mouvements de décrochage.

Sur le front oriental de nouvelles contre-attaques ennemies ont échoué au nord-ouest de Jassy et 31 chars ont été détruits.

Lors des combats dans le secteur de Jassy, les formations germano-roumaines commandées par le général roumain de cavalerie Ricovita, du général des troupes blindées von Xroberjadorff ainsi que le général de l'infanterie Nicolv, efficacement soutenues par de puissantes formations d'avions de combat et de bataille germano-roumains, ont rejeté les bolchevistes au cours d'après combats de positions échelonnées en profondeur et âprement défendues et considérablement améliorée de cette façon nos propres positions.

L'adversaire a subi de lourdes pertes sanglantes, et a perdu d'autre part du 30 mai au 7 juin environ 1.400 prisonniers, 209 chars, 416 canons et lance-grenades ainsi que de nombreuses autres armes, 323 avions ont été détruits dont 56 par des formations de l'armée. Le commandant d'un bataillon de chasseurs roumain, le commandant Lunga, s'est particulièrement distingué au cours de ces combats.

Dans la baie de Finlande, des navires vigies allemands ont attaqué des unités de protection d'une formation de dragueurs de mines soviétiques, coulant deux vedettes rapides et en incendiant trois autres, dont l'une a très probablement coulé à son tour.

Quelques avions anglais ont jeté la nuit passée des bombes sur Cologne.

Les premiers prisonniers anglo-américains.

Un exposé sur la situation militaire

par le général Dittmar

Berlin, 7. — Le lieutenant-général Dittmar, commentateur bien connu de la radio allemande, a déclaré ce soir, dans sa causerie habituelle, que le débarquement allié n'a nullement été une surprise pour les Allemands, tant au point de vue stratégique et tactique que par l'utilisation des ermes et du matériel de guerre. Cette entreprise, a-t-il déclaré, s'est jusqu'à présent déroulée telle que ce l'était imaginée le Haut-Commandement allemand. En aucune manière, l'adversaire n'a pu s'assurer la suprématie aérienne absolue. Les rudes coups que l'aviation allemande a été en mesure d'infliger aux forces de débarquement ennemiee et à leurs navires parlent un langage clair et sans équivoque.

Le général Dittmar a ajouté :

« Il n'y a plus de doute possible, la pression exercée par les Soviets a été assez forte pour contraindre les Anglo-Américains à une action qui, s'ils ne l'avaient pas tentée, aurait annihilé toutes leurs prétentions à remporter une décision et qui les aurait forcés de quitter la scène européenne, aussi bien politiquement, ce qui est un fait accompli depuis longtemps, que militairement. Que les Britanniques et les Américains aient accepté de gré ou de force le rôle qui leur est assigné par les Soviets, cela importe peu. La situation générale les a mis en demeure d'accomplir ce qu'ils auraient, peut-être volontiers voulu éviter. Le cercle vicieux dans lequel ils se sont politiquement jetés en s'alliant avec les Soviets s'est à présent refermé sur eux également au point de vue militaire.

Au Haut-Commandement allemand revient le mérite de s'être accroché inébranlablement à l'idée de l'inévitabilité de l'invasion, même à un moment où les autres fronts avaient des besoins plus pressants.

Les opérations

Malgré cela, il a tout fait pour opposer un potentiel défensif maximum aux masses de forces ennemies. Le mur de l'Atlantique exprime de la façon la plus saisissante la volonté de l'Allemagne de se maintenir. Les Anglo-Américains viennent à présent de le défier. Il semble cependent encore prématuré de vouloir tirer des conclusions d'ensemble des premières opérations. L'adversaire a livré son premier assaut contre l'embouchure de la Seine et la presqu'île normande, un front d'environ 200 kilomètres à vol d'oiseau. Il est passé à l'attaque sur un large front en trois points, au moyen de parachutistes et de troupes aéro-portées et de troupes de débarquement, amenées par de nombreuses unités navales, transportées par des navires spéciaux de tous genres et de tous tonnages.

Il est clair que les formations de parachutistes avaient reçu pour mission de prendre à revers les fortifications allemandes. Il est certain par ailleurs que ces opérations combinées n'ont apporté aucun succès appréciable. Jusqu'ici, l'ennemi n'a réussi à percer en aucun point les défenses échelonnées en profondeur. Les troupes débarquées par la voie aérienne ont été isolées en plusieurs endroits et sont devenues en un temps relativement court victimes de la défense ou des contre-attaques concentriques allemandes. Ce qui manque actuellement à l'ennemi, ce sont des ports pour débarquer son artillerie. Aussi vise-t-il à s'emparer des embouchures de l'Orne et de la Vire. Partout où des concentrations ennemies ont été repérées sont envoyées des troupes allemandes spécialement désignées.

Une première phase

Il est étonnant que l'adversaire n'ait fait faire à ses troupes parachutées et aéroportées que des opérations de diversion et qu'il ne les ait engagées que dans un cas à des actions plus vastes et plus autonomes. La formation en question est celle qui a subi les plus lourdes pertes, dans la région de Carentan au sud-est de Cherbourg, soit au point le plus étroit de la presqu'île normande. Il est à peu près certain qu'elle avait reçu pour mission d'attaquer Cherbourg par le Sud.

Il va fait guère de doute que l'adversaire mettra tout en œuvre pour envoyer constamment des renforts à ces troupes.

En conséquence, on peut s'attendre à de violents combats en cet endroit, d'une grande importance stratégique. On peut affirmer sans crainte de se tromper que l'offensive contre l'embouchure de la Seine ne constitue que la première phase de l'invasion. Toutes les nouvelles confirment que les Anglo-Américains se battent optimistement et que leurs pertes ont été sévères. La lutte que les Allemands auront à soutenir à l'Ouest ne sera pas rapidement terminée, d'autant plus que les autres théâtres d'opérations doivent également être pris en considération.

Des tâches d'une difficulté inouie

En Italie, la guerre continue implacable. L'attention des Allemands est également sollicitée vers l'Est et le Sud-Est. Stoline peut donner d'un jour à l'autre l'ordre à ses armées de repasser à l'offensive. Les côtes des Balkans peuvent tôt ou tard également servir de théâtre à des opérations de diversion. En cette année de décision, les Allemands et leurs alliés doivent accomplir des tâches d'une difficulté inouïe. Elles seront accomplies.

EN CAS DE FERMETURE D'UN ÉTABLISSEMENT

Il doit être permis à son Comité social de fonctionner

Paris, 8 — M. Marcel Déat, ministre du Travail et de la Solidarité nationale, vient de prescrire par circulaire qu'en cas de fermeture d'établissements ordonnée par l'autorité supérieure, le chef de l'entreprise doit convoquer le Comité social et l'informer de la mesure ordonnée et des dispositions prises pour son exécution.

Il doit permettre au Comité social de fonctionner pendant la période de fermeture, et de participer à la gestion des œuvres sociales de l'entreprise, en particulier des cantines dont l'activité ne doit pas cesser.

LE PRINCE UMBERT ET BADOGLIO A ROME

Paris 9. — Selon une information de l'Agence Reuter, le prince Umbert à qui le roi Victor Emmanuel a transmis ses pouvoirs serait arrivé à Rome.

D'autre part, une dépêche de Rome annonce l'arrivée du maréchal Badoglio dans la Ville Eternelle.

LES ENVOIS DE COLIS AUX PRISONNIERS

Paris, 8. — Des journaux ont publié une information selon laquelle on laisse supposer qu'un seul colis par mois pourrait être désormais envoyé aux prisonniers.

La direction générale des prisonniers de guerre communique à ce sujet que seul l'arrêt de fabrication des emballages a obligé à bloquer en un seul colis de 5 kilos les denrées fournies par l'Etat, au lieu de laisser la possibilité de les répartir dans les deux colis mensuels.

Cette mesure ne vise que les colis confectionnés par les œuvres. Les familles ont donc la faculté d'utiliser les autres étiquettes réglementaires pour l'envoi de colis confectionnés entièrement par elles.

ASSISTANCE exceptionnelle

à tous ceux que la rupture des communications laisserait sans ressources

Paris, 8. — La direction des réfugiés communique :

Le gouvernement a décidé d'accorder une assistance exceptionnelle aux personnes séparées de leur soutien en raison des circonstances, et d'une façon générale à tous ceux que la rupture des communications laisserait momentanément sans ressources.

Ces personnes seront en principe considérées comme réfugiés et auront droit comme telles aux allocations et divers avantages que la loi prévoit en faveur des personnes évacuées dont les ressources ne dépassent pas un minimum vital.

Tous ceux qui se trouvent dans cette situation sont invités à s'adresser ou à écrire dans les départements où ils se trouvent immobilisés, au service des réfugiés de leur Préfecture ou de leur Sous-Préfecture. Les représentants locaux de la Croix-Rouge française se tiennent à la disposition des réfugiés pour leur faciliter toutes leurs démarches, et s'efforcer notamment de les aider pour toutes informations d'ordre familiales.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les bombardements dans le Cambrésis

Mardi vers 12 h. 45, un train omnibus a été mitraillé. Deux voyageurs ont été blessés et ont été transportés à l'hôpital du Cateau.

Dans le même temps des bombes ont été lancées contre une localité. Il n'y eut que peu de dégâts et pas de victime.

CENTAINE DE VICTIMES D'UN NOUVEAU RAID SUR ANGERS

Paris, 9. — Au cours d'une alerte qui a duré plus de deux heures, l'aviation anglo-américaine a bombardé hier matin la ville d'Angers.

Plusieurs quartiers qui avaient été épargnés lors des précédentes attaques, ont été durement touchés.

On compte jusqu'à présent une vingtaine de morts et une centaine de blessés.

Bataille de destruction en Nouvelle-Guinée

Tokio, 8. — La bataille de destruction que, dans la région de l'estuaire du fleuve Tor (N.-O. de la Nouvelle-Guinée) des forces japonaises ont déclenchées contre un groupe ennemi débarqué le 27 mai, se poursuit avec succès.

Au cours d'actions d'épuration, l'ennemi a eu environ 1.000 tués et 2.000 blessés.

L'aviation nippone est intervenue avec succès C'est ainsi que, le 5 juin, lors d'une attaque de nuit sur l'île de Wakde, où s'étaient réfugiés des unités des forces terrestres refoulées de l'estuaire du Tor, de vastes incendies ont été provoqués dans les positions ennemies. On suppose également que la base aérienne de l'île a été complètement détruite par les bombardements, l'ennemi n'y manifestant actuellement plus aucune activité.

Un appel de M. Joseph Darnand aux forces du maintien de l'ordre et à la Milice française

Paris, 8. — M. Joseph Darnand s'est adressé aux Forces du Maintien de l'Ordre et à la Milice, sur les ondes de la radiodiffusion nationale. Voici le texte de son allocution :

« La radio de Londres a fait ce matin une déclaration grotesque par laquelle sans doute elle voudrait jeter le trouble parmi les forces de l'Ordre. Je ne la relèverai pas si je n'y trouvais l'occasion de donner des consignes claires aux troupes dont je suis le chef.

Nous vivons des heures décisives.

Le maréchal Pétain et le chef du gouvernement ont fixé, hier soir, à tous les Français leur devoir : il est de continuer à vivre dans le calme, unis dans le travail, sourds aux provocations des assassins de nos villes. Si non, ce serait la guerre civile, avec ses incendies, ses crimes atroces, ses monceaux de ruines et son cortège d'implacables représailles.

Mais vous, hommes de l'ordre, il ne vous suffit pas de rester spectateurs passifs. Il faut vous battre là où l'ordre est menacé. Vous avez reçu des instructions claires qui fixent votre tâche et votre responsabilité. Vous devez les exécuter sans faiblesse. Votre rôle n'est pas de discuter, de vous interroger sur ce qu'il convient de faire. Le gouvernement prend sur lui la lourde charge de sauvegarder la vie de la France. Il connaît le véritable intérêt de la Nation. Suivez-le.

Obéissez-lui jusqu'au bout en soldats. Les ordres sont clairs. Considérez comme des ennemis de la France les francs-tireurs et partisans, les membres de la prétendue armée secrète et ceux des groupements de résistance. Attaquez-vous aux saboteurs, qu'ils soient ou non parachutés. Traquez les traîtres qui essaient de saper le moral de nos formations. Faites-leur face comme les G.M.R. en Haute-Savoie, comme la garde dans le maquis limousin.

Gardes gendarmes, policiers, montrez que vous avez gardé vos traditions de discipline, soyez des soldats sans reproche.

Equipiers de la Défense Passive requis et volontaires, sapeurs et marins-pompiers, continuez à vous dévouer pour sauver des vies françaises. Votre obéissance, votre héroïsme quotidien permettront au pays de sortir grandi de l'épreuve.

Mais pour lutter contre l'anarchie et le bolchevisme, les rangs des forces de l'ordre sont ouverts à tous les Français.

A partir de ce soir, je mobilise la Franc-Garde de la Milice Française. J'appelle tous mes hommes à quitter leur métier, à rassembler leur famille dans des lieux sûrs, puis à rejoindre leurs corps, à se grouper dans leurs centres. Je sais la volonté farouche qui les anime, l'espoir joyeux qui gonfle leur âme de voir revivre une France fière et pure et d'être les artisans de sa nouvelle grandeur. Je sais qu'ils ne reculeront pas devant le don de leur vie.

Je suis sûr que d'autres, qui ont notre idéal français, viendront les rejoindre. La vie bourgeoise est révolue. Il ne faut pas craindre, aujourd'hui de vivre dangereusement pour ne pas subir le sort des esclaves qu'on égorge.

Miliciens, Français, debout. Et nous sauverons le pays.

Demain, l'orage sera passé, l'ordre rétabli sur tout notre sol. Nous ferons alors le compte des fidélités et des trahisons. Les traîtres et les défaillants seront châtiés comme ils le méritent, durement. Avec les hommes fidèles, nous ferons la révolution socialiste qu'attend le peuple ».

La Loterie Nationale

TIRAGE DE LA 20e TRANCHE

Le numéro 008.902 gagne

6 MILLIONS DANS LA SERIE A
67 ? MILLIONS DANS LA SERIE B

Dern. chif. du billet	Numéros gagnants se term. par	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
1	21	400	400
	61	400	400
	31	400	400
	126.061	100.000	300.000
	856.701	300.000	400.000
2	02	400	400
	77.072	50.000	200.000
	164.042	100.000	300.000
	606.002	6.000.000	2.000.000
3	63	400	400
	87.063	30.000	100.000
	12.583	30.000	100.000
	57.323	30.000	100.000
	66.253	30.000	100.000
	72.493	50.000	200.000
	142.943	100.000	300.000
	236.513	3.000.000	1.000.000
4	34	400	400
	84	400	400
	8.074	5.000	20.000
	1.254	20.000	50.000
	068.474	300.000	400.000
5	35	400	400
	905	1.000	2.000
	65.985	30.000	100.000
	075.095	300.000	400.000
6	91.576	30.000	100.000
	45.046	30.000	100.000
	33.256	30.000	100.000
7	37	400	400
	251.457	500.000	500.000
8	98	400	400
	22.158	30.000	100.000
	030.028	1.000.000	700.000
9	néant	néant	néant
0	0	200	200
	270	1.000	2.000
	8.150	5.000	20.000
	46.310	30.000	100.000

(Sous réserve pour toute erreur de transmission).

Entre Amis

Churchill et Roosevelt ont cédé sans hâte et sans enthousiasme à la pression et au chantage de Staline en envoyant au casse-pipe les troupes levées avec difficulté qui risquent de s'effriter rapidement au contact de la Wehrmacht.

Sans enthousiasme parce que, tous deux, risquent tout dans l'aventure. Ni les Anglais, ni les Américains ne pardonneraient un échec ou un succès même trop coûteux en vies humaines.

Le Premier britannique se souvenait aussi de la mauvaise plaisanterie que lui avait jouée son camarade Staline.

Les ouvriers des usines d'armement de l'U.R.S.S. avaient décidé, en Décembre 1943, d'abandonner le salaire de trois heures supplémentaires par semaine pour offrir à leurs collègues anglais une bibliothèque de livres sur la Révolution russe.

Soigneusement emballés dans des caisses, les livres éducateurs et incendiaires furent acheminés de Moscou jusqu'à Londres.

Winston se devait de recevoir lui-même ce cadeau des ouvriers de Joseph ; un discours bien fait étant susceptible de permettre une nouvelle remise du second front et d'inciter le maître du Kremlin à n'être point trop intransigeant pour les Polonais qui s'énervaient.

Donc, lorsque, sous bonne escorte, les caisses arrivèrent sur les bords de la Tamise, Churchill vint les réceptionner, tous les camarades ouvriers russes, l'envoya de bonnes rasades de whisky, serra toutes les mains qui se tendaient et mit les bouquins à la disposition du public dans un local qui reçut le nom pompeux de « Bibliothèque des travailleurs ».

Les admirateurs de reliures ne manquèrent point ; les lecteurs furent moins nombreux, car la langue russe n'est point une langue véhiculaire. Et ce fut tant mieux...

Pourtant il s'est trouvé un lecteur... qui, bien entendu, connaissait le russe. Il demanda la « Grande encyclopédie bolchevique » et voulut connaître les précurseurs, les admirateurs et aussi les ennemis du bolchevisme...

A la page 418, du volume 64, il trouva la biographie de son Premier Ministre... Dans quelle catégorie était classé Winston Churchill : précurseur, ami, ou... critique... ?

Hélas ! c'était parmi eux que figurait le camarade actuel de Joseph Staline.

C'était, d'après les propres paroles de Lénine : « Le plus grand contempteur de la Russie soviétique ! »

Commencée par ce classement, l'œuvre de Churchill était jugée sans ménagement.

Le passage au Ministère de l'Armement de Churchill, considéré comme un « individu complètement ignare », est noté comme un effort constant « pour prolonger la guerre ». Déjà !

Le jugement final est brutal, juste et prophétique : « En résumé : un homme sans scrupules et un incapable doublé d'une brute sanguinaire ».

Comme il était bien connu sur les rives de la Volga !

Faut-il dire que le volume 64 s'ouvre tout seul à la page 418 ? Dans les assemblées ouvrières la biographie a été commentée... et approuvée...

Churchill a pesté et s'est consolé en faisant opérer des recherches qui s'avèrent fructueuses... tant de Britanniques louent le bolchevisme qui jadis...

Joseph Staline est un humoriste à sa manière et quand son nouvel « ami » discourait devant les caisses, il devait penser qu'il l'avait proprement « mis en boîte ».

A. LECLERCQ.